

***REVUES ET FÊTES  
A L'ÉCOLE***

# CARICATURES REVUES : PAGE 1

2<sup>ème</sup> Année N°5

# L'ÉCHO DE L'ANQ



Journal littéraire, humoristique et pas financier

Administrateur  Rédacteur en Chef.  
Tout le Monde *Personne.*

paraissant le 15 et 30

---

### Sommaire

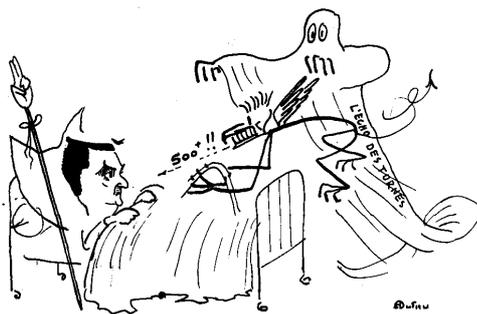
On va m'appeler _____ Pomare	Correspondance _____ Cibe Ste Lube Plot
Les Grands Hommes _____ Cavolo	Antiquité _____ Hob
Jardin des Hesperides _____ Nemo	Nouvelles et Ecbas _____ E. Lemaire & Louyse
L'aine Ruby _____ Pouipoui	



# CARICATURES REVUES : PAGE 3

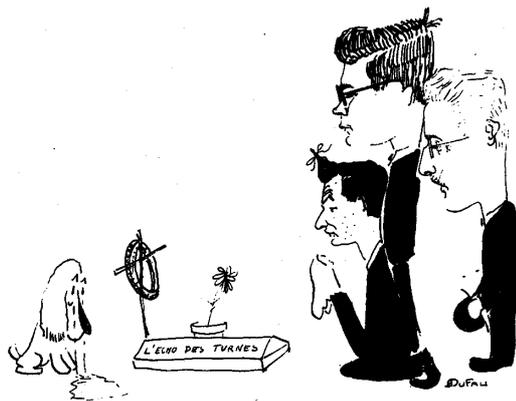
## L'ENTERREMENT DE L'ECHD DES TURNES

1929-01



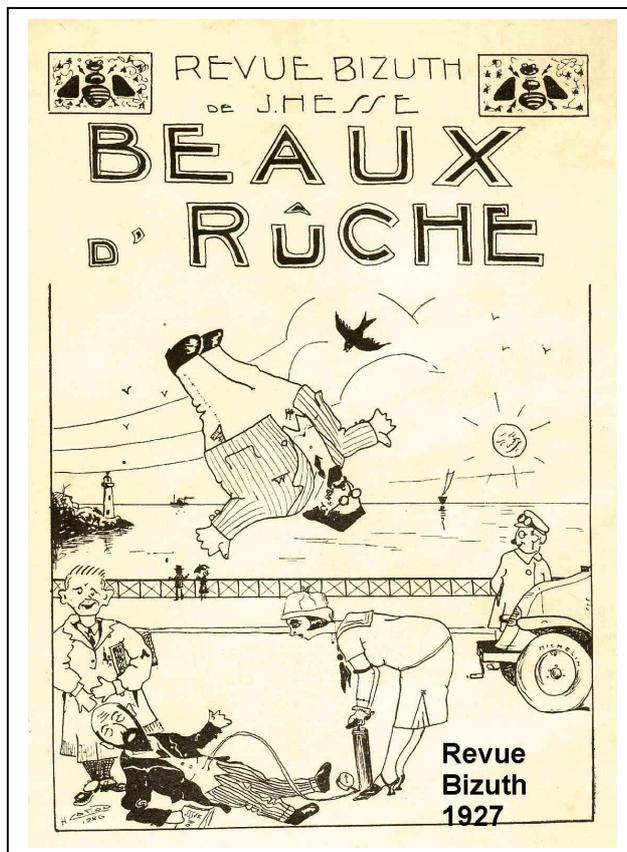
Léon GUILLET directeur  
le financement de l'Ecole  
et la fin de l'écho des thurnes

1929-04



L'enterrement de  
l'Echo des Turnes  
avec 3 élèves...

## CARICATURES REVUES BIZUTHS : PAGE 4



## BAGATELLES...

### POUR UN SUICIDE

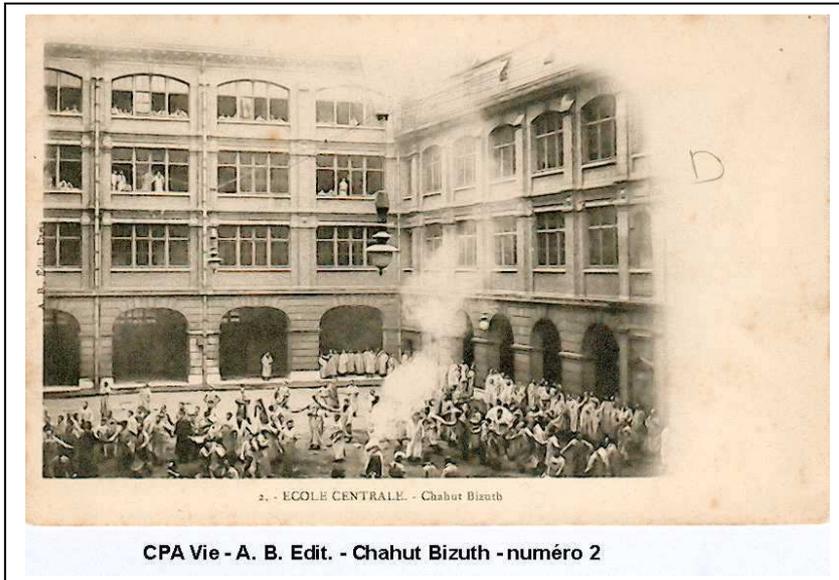
REVUE en 3 ACTES et 7 TABLEAUX

REPRÉSENTÉE à la SALLE PLEYEL, le 17 Mars 1945

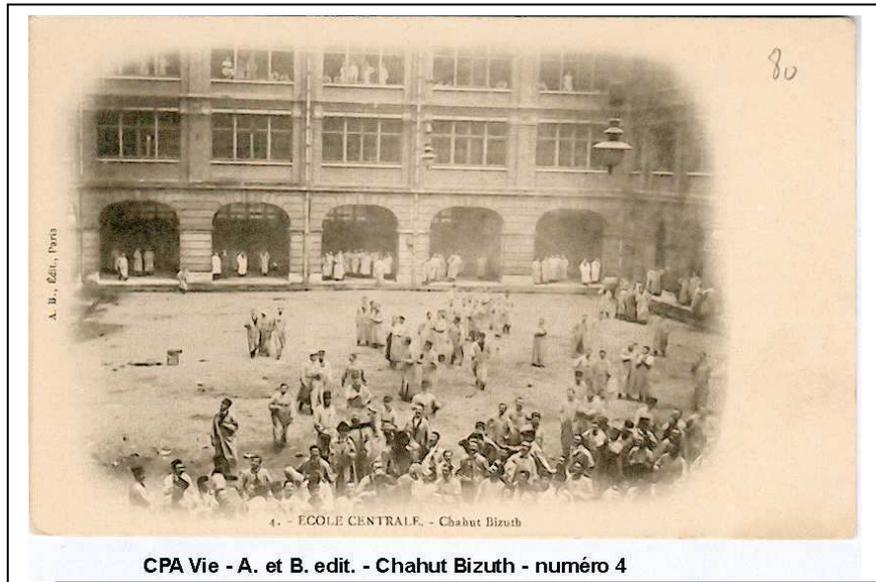




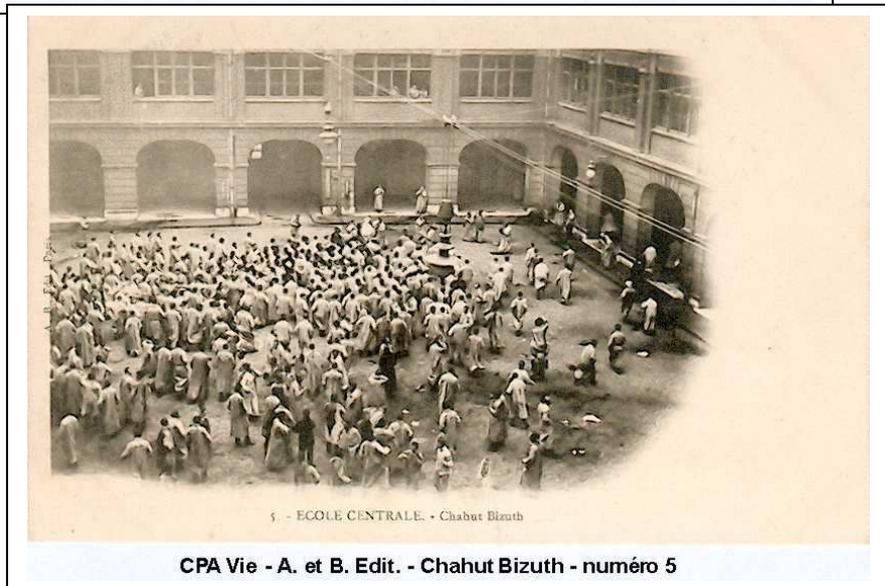
# VITRINES ; FÊTES CPA : PAGE 6



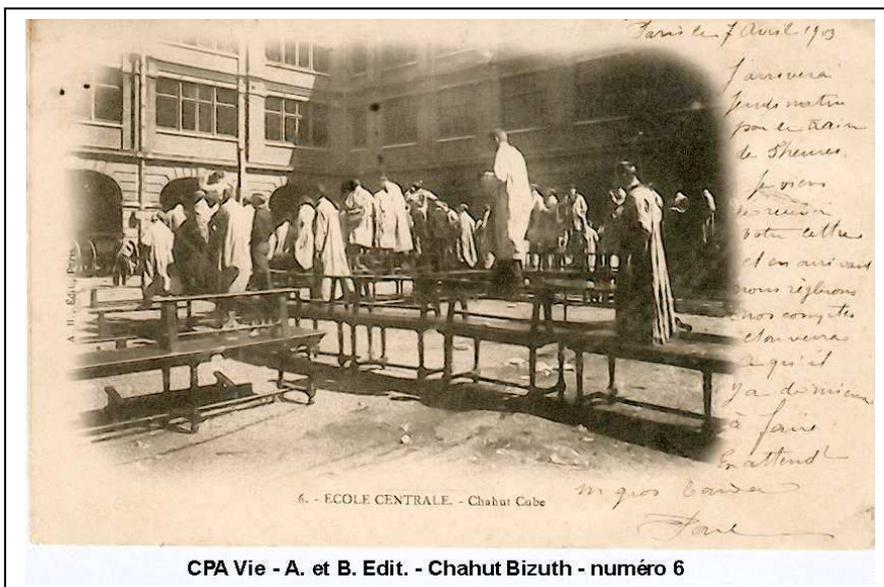
# VITRINES ; FÊTES CPA : PAGE 7



CPA Vie - A. et B. edit. - Chahut Bizuth - numéro 4

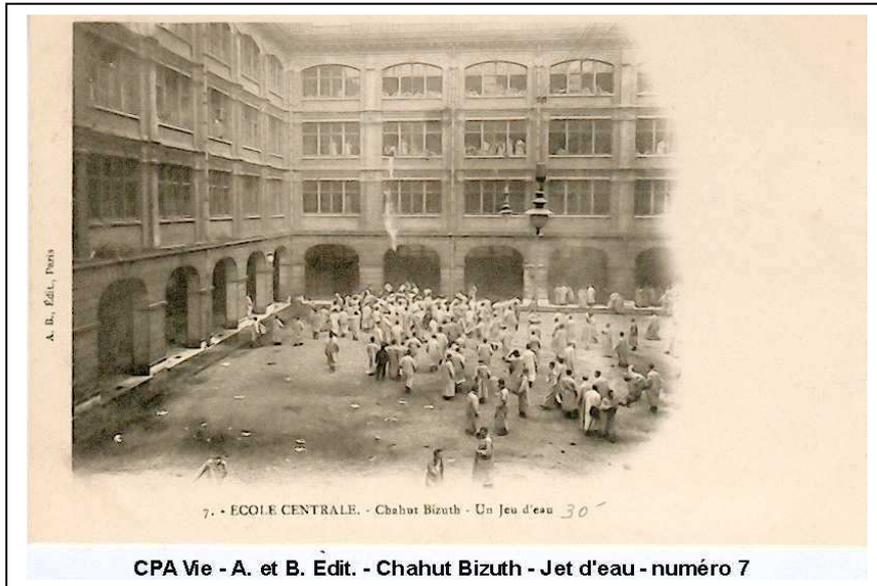


CPA Vie - A. et B. Edit. - Chahut Bizuth - numéro 5



CPA Vie - A. et B. Edit. - Chahut Bizuth - numéro 6

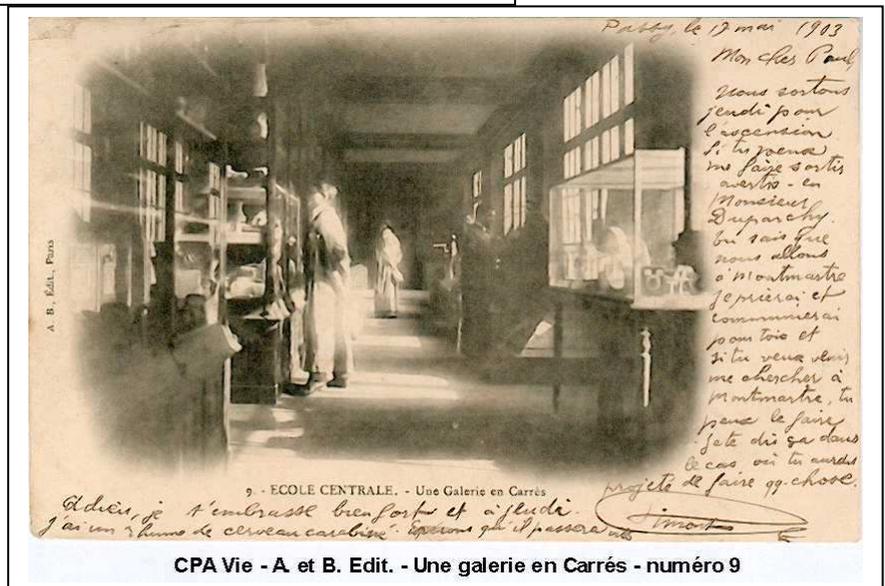
# VITRINES ; FÊTES CPA : PAGE 8



CPA Vie - A. et B. Edit. - Chahut Bizuth - Jet d'eau - numéro 7



CPA Vie - A. et B. Edit. - Chahut Bizuth - l'épreuve - numéro 8



CPA Vie - A. et B. Edit. - Une galerie en Carrés - numéro 9

# VITRINES ; FÊTES CPA : PAGE 9



1878-08

**MONSIEUR** .....

Vous êtes prié, au nom de vos Camarades, d'assister à la Soirée qui aura lieu, le samedi 28 courant, à 11 heures, dans les salons de *Frascati*, rue Vivienne.

*Pour les Commissaires,*  
*P. Paul*

(On dansera.)

On n'entrera que sur la présentation de cette lettre, qui est personnelle.

**BAL**

**MADAME** .....

Vous êtes priée d'assister au Bal qui aura lieu, le samedi 28 courant, à 11 heures du soir, dans les salons de *Frascati*, rue Vivienne.

*Pour les Commissaires,*  
*P. Paul*

La présente lettre, qui est personnelle, servira de carte d'entrée.

Invitations à une soirée d'adieu donnée à Frascati le 28 juillet 1877 à la fin de la 3e année.

# VITRINES ; FÊTES ANNULEES : PAGE 10

accordé,  
ction du  
la Messe  
edia ges-  
la foule  
— Selon  
enant les  
d repré-  
cardinal  
etti ter-  
la cathé-  
s d'avril.  
e prélat,  
plus sûr,  
Pie IX,  
Le Pèle-  
perdent  
les plus  
eux de  
maison  
pieuses  
elli avait  
Princes,  
années  
avocat,  
ultait à  
combats  
l voulait  
refusait  
eille de  
yant la  
« Vous  
que j'en

Castel-  
éprou-  
qui a  
le per-  
er dans  
rdinal-  
célébré  
as que  
assure  
é, avec

que leur donne l'épidémie. — Une Société anglaise d'assurances sur la vie déclare que l'influenza lui a coûté 1 million 375 500 francs, soit deux fois et demie plus cher que les épidémies de choléra subies depuis 43 ans. — C'est cher, mais les primes versées par l'assurance ne consolent pas comme les prières.

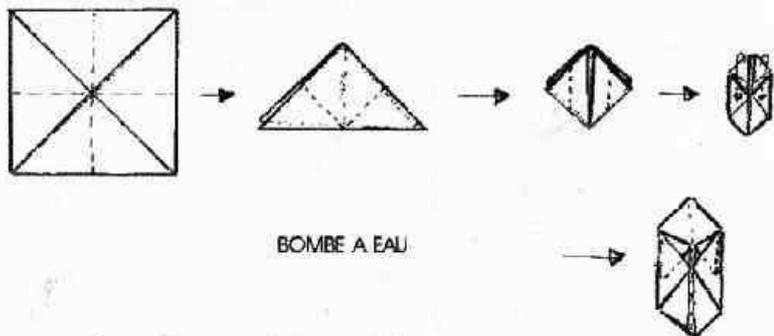
**Une révolte « d'escoliers » au XIX<sup>e</sup> siècle.** — Les élèves de l'École centrale avaient coutume de faire trois monômes en faisant désordre dans les rues, et surtout de jouer sur un théâtre une Revue annuelle où l'on tournait en ridicule les professeurs pour les corriger; l'année dernière, la Revue ayant pris des proportions grossières contre la direction, celle-ci l'a interdite. Les élèves alors ont protesté, fait grève, envoyé leurs majors déclarer qu'ils ne souffriraient pas qu'on porte atteinte à leurs privilèges. — On a essayé de composer avec eux. — Non, ont-ils dit, nous exigeons la Revue. — On les a licenciés. — Et quand on les a fait sortir, voyant des sergents de ville dans la rue, ils ont déclaré que c'était attenter à leur dignité et qu'ils ne se retireraient que si on renvoyait les agents. — On les a retirés. — Ils ont protesté parce que le ministre n'a pas entendu leurs majors, contradictoirement avec leurs professeurs. — Ils ont juré de ne pas rentrer si l'amnistie n'est pas plénière, et si l'on renvoie un seul élève. — On les rend à leurs parents. — Quand ils seront papas et patrons, ils prendront peut-être d'autres idées sur l'autorité. — La préparation de la Revue, qu'on jouait avec des actrices, demandait deux mois d'étude et de vacances. — (Voir les caricatures.)

**La disette en Russie.** — Une effroyable famine sévit dans les provinces du centre de la Russie. Voici comment le journal russe le *Nédelia* d'Ekaterinenbourg raconte les scènes navrantes qu'elle occasionne :

Des masses de paysans, venant des villages, déguenillés ou à peine vêtus, affluent toujours en plus grand nombre dans les rues de notre ville pour demander l'aumône. Ils passent la nuit dans des asiles aménagés pour 200 personnes, où l'on est obligé d'en recevoir plus de mille. La maladie et la mortalité se développent à tel point, dans ces lieux, que l'asile de nuit présente en même temps l'aspect d'un hôpital et d'une salle de morts.

**LE PELERIN :  
FÊTE ANNULÉE  
AU XIXE SIECLE !**

**MERCI À JEAN  
MOINET (58)  
QUI A  
RECONSTITUÉ À  
VOTRE INTENTION  
CE SCHÉMA DE**

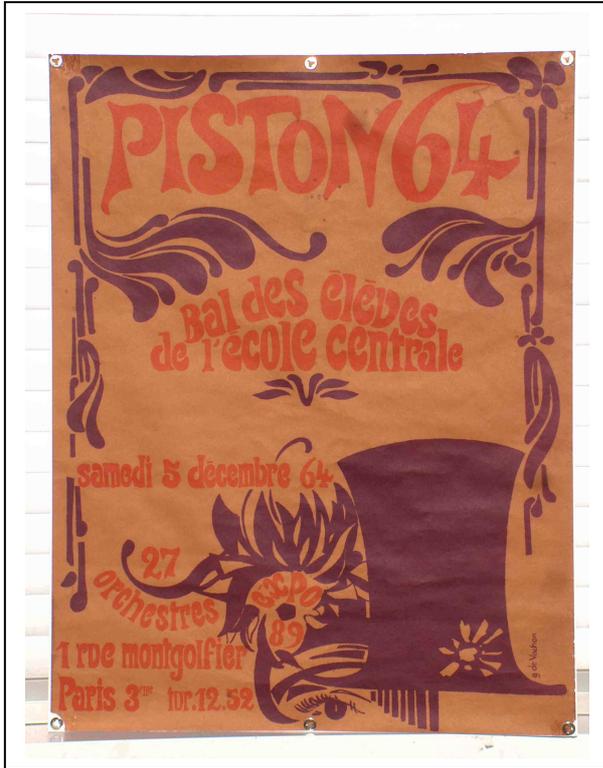


BOMBE A EAU

Schéma de pliage de la bombe a eau



## VITRINES : LE BAL : PAGE 12



Saverny  
Été 1955



Denoncin, "Chef d'Escadron"

15 Février 1956

Passage de la Ligne

**PROMO 59 :  
PRÉPARATION  
DU BAL  
ANNUEL :  
2 MOIS DE  
BOULOT !..**

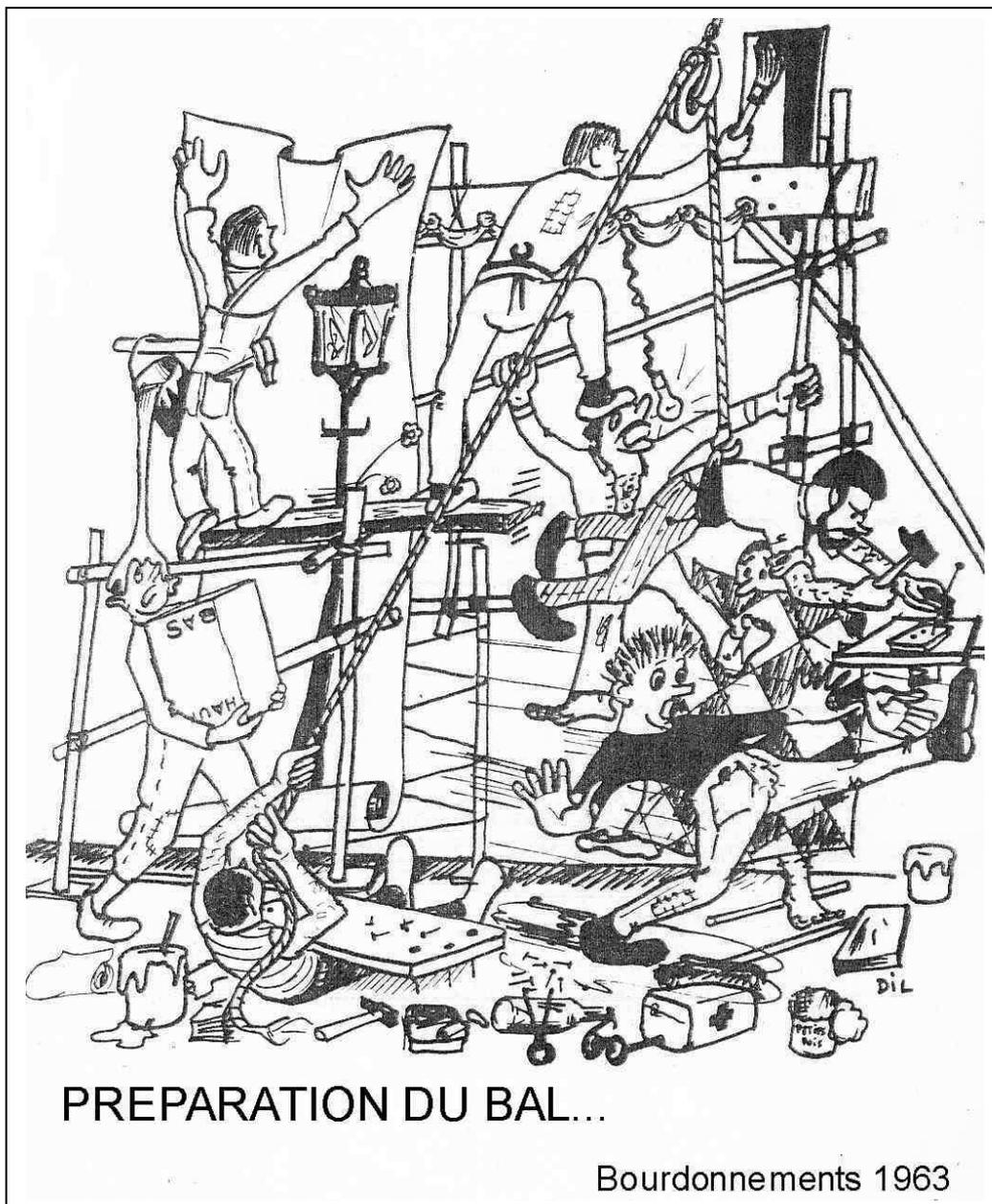
## VITRINES : LE BAL : PAGE 13



Bal 1955  
Avant, .... Après !



## VITRINES : LE BAL : PAGE 14



## VITRINES ; FÊTES PHOTOS : PAGE 15

**PROMO 58  
BAPTÈME  
DU MAJOR**



**PROMO 58  
MARRAINÉ :  
JANES FONDA**



# VITRINES ; FÊTES PHOTOS : PAGE 16

**PROMO 58  
AVRIL 1957  
PASSAGE DE LA LIGNE**



Ligne 57 de Vitry - Cor et Ménégaux



Ligne 57 Pierre Cachera



Ligne 58 de Vitry - Thomas prof. gym. - Debeney et Cor



LIGNE 57 Ménécaux et Véiux

# VITRINES ; TEXTES : PAGE 17

## MEMOIRES D'ARTHUR

### Bistrot et soirées à Cîteaux.

Certains soirs, Arthur ne supportait plus la bouffe en plateau, et avec quelques copains, il désertait le "resto U" pour aller bambocher dans les restaurants du quartier.

Le plus proche, rue Beccaria, était tenu par un certain Panico, d'origine italienne, qui offrait à ses visiteurs du "biftèque-coquillettes" ou du "biftèque-cresson" pour quelques francs ; la cuisine était concocté par la patronne, que l'on hélait depuis le restaurant.. On y dégustait aussi des "museaux" et des tranches de Cantal.

Il y avait aussi, dans la même rue Beccaria, mais un peu plus loin sur le même trottoir, un restaurant italien où l'on savourait des pizzas, servies par un certain Mario. Ce dernier avait une matraque glissée dans sa ceinture et un pistolet dans le tiroir-caisse, histoire de lutter efficacement contre les mafias locales à base de chinois. Mario se présentait comme un célèbre romain, mais il n'avait été que danseur mondain au Casino de Cannes, avant d'épouser une charmante Cannoise et de se reconvertir à la restauration.

Un bon copain d'Arthur raconte qu'il lui doit beaucoup, car c'est grâce à sa cuisine et à ses plaisanteries qu'il avait réussi à finir de séduire sa future épouse. Et il ajoutait :

*" On lui est restés fidèles jusqu'à la fin. Même mes parents, quand ils venaient à Paris, allaient dîner chez lui. Ils ont même fait une cure ensemble à Vichy, ce qui me permet de vous envoyer un vrai document : une photo qui immortalise le beau Mario avec sa femme à droite et ma propre mère à gauche.*

*Sa cuisine était une vraie cuisine gastronomique. J'y ai rencontré des célébrités comme Roger Pierre et Jean-Marc Thibault ou le couple d'explorateurs et photographes Zuber. D'ailleurs le Pétrone de notre promo, je veux dire notre ami Fouad César Debbas, ne dédaignait pas d'y dîner de temps en temps.*

*Annie a réussi à lui extorquer après 10 ans d'efforts sa recette du fameux poulet Mario ( aux anchois ) que nous préparons encore aujourd'hui , ainsi d'ailleurs que ses calamars à l'américaine. Il avait des hors d'oeuvres variés superbes. Mais notre grand regret c'est de ne pas lui avoir demandé comment il préparait sa Zuppa Inglese . Car - pour parler comme le Reader's Digest - c'était la Zuppa Inglese la plus extraordinaire que j'aie jamais rencontré ....."*  
Plus loin, avenue Daumesnil, se trouvait un restaurant chinois réservé pour les grands jours et les élèves les plus riches, où l'on dégustait un excellent Chop-suey.

Arthur parle souvent du café qui se trouve boulevard Diderot, à l'angle de la rue de Charenton. Le patron s'appelait Albouze, et la grosse plaisanterie consistait à entrer dans le bistrot en criant :

- "Salut, Albouze, t'es toujours cocu ? "

Le tavernier avait une boniche un peu bécasse, à qui l'on faisait une plaisanterie classique : on lui commandait un demi de bière, puis on ajoutait :

- " Elle est glacée, et je suis enrhumé. Pouvez-vous me la réchauffer à la vapeur ?"

la bonne passait alors le verre de bière sous le robinet de vapeur du percolateur. . . Aussitôt, la bière bouillonnait et se transformait en mousse, qui montait en colonne jusqu'au plafond, pour s'y coller en larges cercles dégoulinant. Il fallait alors partir le plus vite possible, avant qu'Albouze ne se réveille !

Il existait un accord tacite entre la Maison des Élèves de l'Ecole Centrale et l'Ecole H.E.C.J.F. (Hautes Études Commerciales pour Jeunes Filles). Il se concrétisait en outre par des soirées dansantes, astucieusement équilibrées entre garçons et filles, qui permettaient aux habitants de Cîteaux de se distraire à domicile. Face à ce type de manifestation, Arthur ressentait une méfiance viscérale, par crainte de s'y faire piéger. Il en était de même des après-midi dansants organisés à la Maison des Anciens Centraliens, au n° 8 de la rue Jean Goujon. Pour la plupart des gens lettrés, Jean Goujon est un célèbre sculpteur français du XVIème siècle, qui s'illustra avec la fontaine des Innocents et la cour carré du Louvre. Pour les jeunes Pistons, il s'agit de "Jean Nanar", propriétaire d'un hôtel de rencontres, au cours desquelles il fallait éviter à tous prix le "coup du canapé".

Au fait, savez-vous ce que c'est que "le coup du canapé" ? Il s'agit d'une manoeuvre mise au point dans les années quarante par des pères de famille désireux de marier leur fille, sans pouvoir recourir aux mesures autoritaires devenues obsolètes. Il fallait donc apprendre à ruser.

L'un des pièges consiste à inviter le "postulant malgré lui" au domicile des parents, à l'abreuver de cognac, puis à disparaître sous prétexte de bridge ou de cinéma en le laissant seul en présence de la jeune brebis. Quelques instants après, les parents reviennent sous prétexte d'un oubli quelconque, et poussent des cris d'orfraie en découvrant fille chérie à moitié dénudé sur le canapé du salon, alors que le jeune Piston essaie de remettre de l'ordre dans ses idées et dans ses vêtements.

- " Ciel ! l'honneur de ma fille ! . . . "

s'écrie alors le père de l'oiselle, exigeant réparations immédiates.

Et flac ! Voilà une nouvelle victime du "coup du canapé".

Une des blagues favorites des vieux cisterciens consistait à utiliser les trous de serrure pour vider, depuis le corridor, un extincteur de mousse dans la chambre d'un copain. Cela se faisait généralement en son absence, et le malheureux occupant dérapait dans des flaques gluantes quand il réintégrait sa chambre après une journée de durs labeurs ou une nuit de débauches. Certains poussaient le vice jusqu'à réaliser l'opération pendant que l'occupant dormait dans son lit, quitte à tambouriner à la porte pour voir le pauvre garçon se débattre dans trente centimètres de mousse en pleine activité. Le summum de la réjouissance était de commettre cet acte de barbarie pendant que votre copain de chambre recevait sa petite amie, après vous avoir aimablement prié de quitter les lieux,

Il faut aussi parler de la malheureuse infirmière, une "vieille" de trente ans, qui s'était fait installer sur sa porte une serrure de sécurité pour mieux défendre sa virginité. Le grand jeu consistait, en son absence, à enfiler dans l'orifice de la serrure le maximum possible d'élastiques et de trombones. Que de fois l'infortunée victime dut-elle renoncer à rentrer chez elle, attendant que le serrurier de la place d'Aligre soit disponible pour tout remettre en état ! . .

Une des distractions majeures des cisterciens était la bombe à eau. Elle était réservée à ceux qui habitaient dans les étages et sur la rue, deux facteurs d'optimisation de son utilisation. Pour faire une bombe à eau, vous prenez une feuille de papier, vous la coupez et la pliez selon les séries de pointillés explicités dans l'annexe I, et vous soufflez dans le seul trou visible pour obtenir un cube qu'il vous suffit ensuite de remplir d'eau du robinet, de vin, d'urine ou d'encre selon votre propre niveau d'agressivité. Jeté par la fenêtre, dans le bon sens (trou vers le haut), cet objet soigneusement rempli va tomber en accélérant jusqu'à la première surface d'impact, sur laquelle il va éclater en projetant son contenu tous azimuts. D'où son nom redoutable de "bombe à eau".

Les habitants des étages supérieurs de Cîteaux, favorisés par la réserve d'accélération liée à la différence de niveau avec le macadam, fabriquaient des bombes de gros calibres en utilisant le papier Canson habituellement réservé aux épures de géométrie descriptive et aux lavis d'architecture. Les plus audacieux utilisaient des capotes dites "anglaises" (en anglais 'french capot') qui pouvaient contenir jusqu'à trois litres d'eau, et dont la frêle enveloppe élastique éclatait avec bruit en arrivant au sol, semant le doute dans les esprits faibles quand à la réalité de cette protection. A l'époque, on ne parlait pas de SIDA, et l'usage des préservatifs était plus varié qu'aujourd'hui.

Si vous avez des petits enfants, vous pouvez les amuser en leur fabriquant des têtes de diable, sous produits des bombes à eau. Voyez pour cela l'Annexe I, vous y trouverez toutes les indications nécessaires à l'amusement de ces chers petits.

Il y avait enfin un ancien, qui continuait des études à Sup-Elec, mais qui consacrait la plupart de son temps, notamment des ses nuits, à l'étude du jazz, à grands coups de trompette. A deux heures du matin, il rentrait dans sa chambre, ouvrait grande sa fenêtre qui donnait sur une cour intérieure, et embouchait sa trompette pour commencer à moduler 'Les oignons' ou 'Petite fleur' du divin Béchet. Trois secondes après, une quinzaine de fenêtres s'entrouvraient, et un concert de protestations montait depuis le fond de la cour :

- " Ta gueule ! Chuiton ! . . . "

En fin d'année scolaire, les élèves s'en donnaient à coeur joie et chahutaient à mort, sans crainte de se faire virer par un Directeur dont la naïveté n'avait d'égal que la mansuétude. Il faisait beau, et chacun laissait tomber "Rebouillat" pour pique-niquer dans sa chambre ; à la fin du déjeuner, plutôt que de laver les assiettes ou les verres, il était de bon ton de les jeter par la fenêtre. La vaisselle tombait alors sur une dalle en béton qui servait de toiture au restaurant situé en dessous. La dite dalle était parsemée de verres "cul de bouteille" pour laisser un jour chiche, et les élèves l'appelaient pour cela "la mer de glace". Située à la hauteur du premier étage des chambres, cet obstacle naturel réceptionnait la vaisselle qui se brisait en éclatant en mille morceaux. Les plus malheureux étaient les occupants de cet étage, qui devaient fermer hermétiquement leurs fenêtres pour éviter un tir rasant à base de tessons de bouteilles et d'éclat de porcelaine "Made in Taiwan".

## Le bal Piston...

Chaque année, il y avait une période critique, entre début Novembre et fin Janvier : c'était le "Bal Piston".

A l'époque d'Arthur, le bal Piston était l'un des plus courus de Paris. Il avait lieu dans les locaux de l'Ecole, rue Montgolfier, et était organisé par le bureau des élèves.

En première année, Arthur et quelques copains avaient décoré une turne, ambiance "hawaiienne". Deux copines lui avaient trouvé un perroquet, pour animer l'ambiance. Le résultat fut désastreux : tant qu'il y avait de la lumière dans la turne, deux ou trois pochards restaient au bar pour bourrer le perroquet de cacahuètes et de rhum. Afin de sauver la pauvre bête d'une asphyxie certaine, l'élève chargé du bar éteignait de temps en temps les lumières pour ne laisser qu'une ampoule de 25 watts enveloppée de gaze rose. Aussitôt, la piste de danse se remplissait de couples tendrement enlacés, qui ne consommaient rien d'autre que le péché de chaire. Jusqu'à ce grand cri retentisse :

- " Il a faim, Jacquot ! . . . "

Il fallait rallumer en toute hâte pour faire taire le volatile, et le cycle infernal recommençait.

A cinq heures du matin, Arthur ferme les portes de la turne après avoir vidé tout le monde et embrassé le perroquet, complètement bourré sur son perchoir.

A sept heures du matin, un copain arrive, muni des clefs, pour tout nettoyer. A demi réveillé, il ouvre la porte, s'enfile dans la pièce, et sursaute en entendant une voix l'apostropher :

- " Bonjour ! Qui c'est ? . . . "

- " Zut !", pense aussitôt l'arrivant, "on a du enfermé quelqu'un tout à l'heure !"

Ce n'était que le perroquet qui se réveillait.